

La laïcité dans la Cité

Il était une fois une municipalité de gauche dans une grande ville, capitale d'un pays prestigieux et républicain, qui entreprit de faire le bonheur du peuple de sa bonne ville. Attentive à l'avenir de sa population, elle décida, dès son intronisation, après le long règne d'une coterie qui confondait l'argent public avec celui nécessaire à ses succès, de se pencher sur le bien être des tout petits qui l'assureraient.

Pour cela, elle créa de nombreuses et radieuses crèches afin de les accueillir pendant que les papas et les mamans travaillaient sinon au bien commun de la Nation du moins à gagner le pain quotidien de la nichée. Mais, de même qu'il faut un toit et quelques commodités sous ce toit pour que les enfants soient assurés d'y couler des jours heureux, de même il faut des personnes dévouées et dynamiques pour en prendre soin. Dévouées, dynamiques ... et formées ! Car sociabiliser les bébés ne s'improvise pas !

Le chef de la municipalité et les membres de son équipe se tournèrent vers certains de leurs amis qui les avaient, avec dévouement, aidés par leurs voix et leur entregent à parvenir aux commandes de la Cité. Ces amis, libéraux et entreprenants, possédaient des officines de formation accélérée, et y pratiquaient des méthodes efficaces et ludiques, performantes et modernes afin de fournir dans les plus brefs délais des hommes et des femmes capables d'assurer du travail d'aide à la personne, en veux-tu, en voilà !

Donc, pour le plus grand bonheur de leurs administrés, jeunes parents débordés et chefs d'entreprise aux dents plus ou moins longues, fut mise sur pied la formation de jeunes gens, voués aux CDD et à la toute première éducation des futurs citoyens.

Certes, il y avait bien dans les murs de la ville quelques établissements scolaires, publics, relevant de l'Education Nationale – des EPLE, comme on dit maintenant - où enseignaient des profs diplômés d'Etat dont la mission était l'enseignement et la formation professionnels. Ces établissements, d'ailleurs, s'appelaient Lycées Professionnels, dénomination qui est à elle seule tout un programme. De surcroît, par suite de l'histoire complexe et riche de la capitale, il se trouvait que la gestion de ces établissements était confiée directement à la municipalité.

Pourquoi celle-ci et son chef pilote ne songèrent-ils pas à faire préparer des CAP, voire des BEP, d'aide à la personne, dans leurs LP municipaux et publics plutôt que de se tourner vers des boîtes de formation privées ? Le pilote, occupé à la manœuvre de la lourde nef dont il avait reçu par l'élection la mission

de la faire naviguer sans la couler, avait ses raisons, n'en doutons pas. Dans quelques années, quand les premiers petits bénéficiaires de ces crèches nées de l'alliance des élus et des patrons, seront sur le point de devenir à leur tour des pères de famille, nous les apprendrons, aux détours de quelques procès ou menaces de procès : cela s'appellera l'affaire des emplois des Crèches, ou quelque chose d'approchant, et les citoyens entreverront, alors, la vérité sur les motifs de ce choix si peu laïque qui privilégie l'entreprise privée aux dépens de l'Ecole de la République, quand est en jeu cependant l'avenir de la République.

Les élus verts de cette municipalité, pour diminuer la charge en gaz carbonique et en ozone de l'atmosphère urbaine, voulaient par ailleurs, développer la circulation à bicyclette. C'est pourquoi fut inventé le vélib' !

Passons sur le fait que ces cycles, destinés à devenir une des images emblématiques de la Capitale, furent fabriqués dans un pays lointain, ce qui n'est, économiquement et écologiquement parlant, ni un bon choix ni une bonne idée. N'envisageons ici que l'entretien et la maintenance de ces engins à pédales et de leurs bornes de parcage. En admettant que la municipalité, pour des raisons budgétaires, ait reculé devant la création d'un service public municipal spécifique à ces tâches, n'était-il pas possible d'en confier le soin aux élèves des LP de mécanique de la ville ? Mais il n'y en a qu'un seul ! Raison de plus, et excellente, pour lui donner cette responsabilité ...et des frères.

Mais le pilote à la barre de la nef amirale a préféré confier la flotte de ses deux roues aux soins mercantiles du Vespasien des temps modernes, l'inventeur et l'exploiteur des sanisettes ! Non content d'avoir privé d'emplois les dames pipi, l'empereur du petit coin fait chèrement payer à la collectivité ses services d'entretien des vélos de la liberté et, en contrepartie, acquitte chichement la part de bénéfices qui revient à la Ville ...

Que voilà une gestion des intérêts du peuple aussi peu laïque que possible, et coûteuse, et mensongère ...

Et par une municipalité rose et verte ...

La Laïcité dans la Cité n'est pas flattée par ces couleurs là !